



Opportunistes, les vaches de Yohann Buret et Romain Potier au pâturage sur une parcelle de "foin".

## L'ÉDITO

« Météo toujours »

Retard ou absence de semis, difficultés de faire des foins secs avec le retour de l'humidité jusqu'au début de juillet, sur des sols toujours frais avec de la pousse d'herbe incessante. Intéressante cette pousse d'herbe estivale ! Encore fallait-il avoir pu faucher ses foins avant... Du coup, peur de ne pas pouvoir faire sécher ce gros volume d'herbe : option pâture par les bovins du mi foin mi herbe, alors que les brebis pâturent les parcelles ayant été fauchées. Être souple et agile : rien n'est acquis et il faut être opportuniste ! Semis de blé été 2023 pâturé 5 fois au lieu d'être moissonné, mais sommes-nous perdants ? Les bêtes sont en état et nous avons finalement distribué peu de concentré...

Ça me conforte dans l'idée que les systèmes herbagers ont plus qu'un avenir. Se rendre à l'écoute des animaux, de la météo et des végétaux qui nous entourent, il ne faut pas croire que tout est simple dans les systèmes économes : la stratégie fluctue en permanence.

Le CIVAM nous permet via les groupes d'échanges de découvrir, tester et acquérir des techniques. L'interconnaissance avec Solidarité Paysans au sein du projet Accordae, nous a permis de valider la puissance de systèmes autonomes tant sur les décisions que sur les techniques. L'Assemblée Générale du CIVAM AD 49, qui s'est tenue en juin sur une fenêtre météo moribonde a été l'occasion de dépoussiérer nos statuts ; une place a été marquée pour la défense de nos biens communs, comme par exemple la gestion de l'eau et de nos sols sans lesquels notre agriculture n'aurait pas de sens ; pas plus que d'oublier que sans paysannes nos fermes ne tourneraient pas !



**Yohann Buret**, Eleveur ovin et bovin à la Pouëze  
Administrateur au CIVAM AD 49

## SOMMAIRE

Actualités du CIVAM AD 49	2
Le CIVAM se projette en 2030 Élevage et biodiversité vers une raltion vertueuse ?	
Le bilan du projet de recherche-action "ACCORDAE"	7
Actualités des groupes	8
Nouvelles des pâtures	9
Retour d'expérience : augmenter le taux de matière organique de ses sols	12
Zoom sur les systèmes ovins herbagers de Gâtine	13
Agenda	16

# AG 2024 : LE CIVAM SE PROJETTE EN 2030

Le 18 juin dernier, le CIVAM AD 49 tenait son assemblée générale annuelle au clos des Saulaies à St Aubin de Luigné. Une trentaine d'adhérents se sont rassemblés pour faire le bilan de l'année écoulée et fixer des caps pour l'avenir de l'association.



Nouveauté cette année, à l'issue du rapport d'activité et du rapport financier, présentés par les administrateurs, le rapport moral a été construit de façon collaborative par les membres présents. Nous avons travaillé en sous-groupe pour Imaginer le CIVAM en 2030. Sur la base d'affiches représentant l'association comme un navire, nous avons fixé des caps, et repéré les ressources existantes (les vents favorables), les freins (l'ancre) et les obstacles (les récifs à éviter) pour atteindre nos objectifs.

Les fondamentaux de l'association restent identiques : maintenir le développement des systèmes herbagers, qui représentent une opportunité à la fois économique et en matière de changement climatique, de continuer à s'impliquer sur les

territoires, favoriser l'installation de nouveaux éleveurs.euses, et poursuivre des partenariats en réseaux à travers le Réseau CIVAM et Nourrir 49. L'objectif d'atteindre un conseil d'administration paritaire a été réaffirmé. La question de la place des femmes au sein du CIVAM en général est également soulevée.

La volonté d'explorer la sécurité sociale de l'alimentation, de communiquer en direction d'un public dépassant le monde agricole, d'aller vers les étudiants en filière agricole, de se faire connaître sur des territoires où nous sommes peu présents aujourd'hui, sont également des thèmes qui ressortent de ces échanges.

La question de l'engagement politique a aussi été discutée, avec la défense des

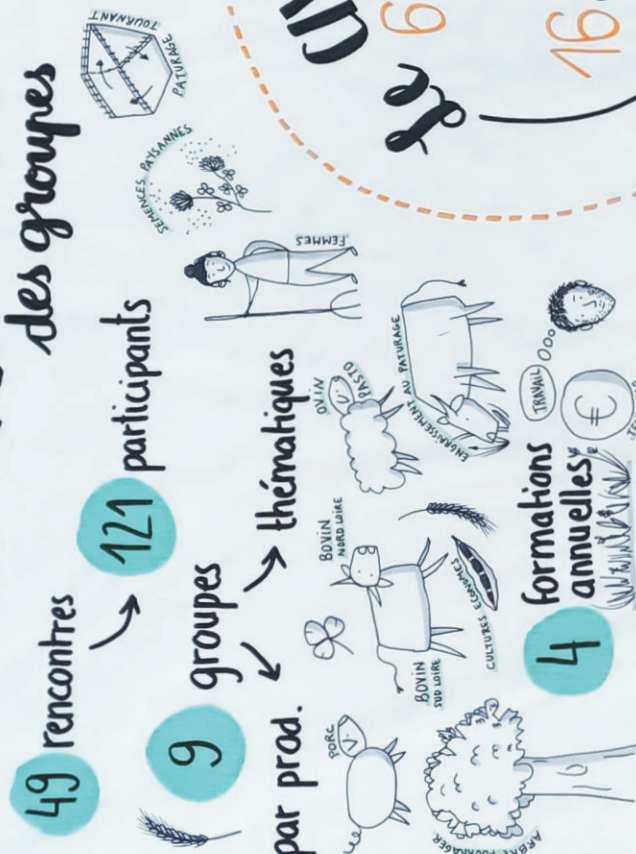
systèmes herbagers, la revendication de financements pour nos actions, la volonté de porter la voix du CIVAM avec nos partenaires mais de manière ouverte et indépendante.

Enfin en termes de moyens, il a été décidé de travailler notre dépendance aux subventions en développant la formation professionnelle.

Ces sujets servent désormais de boussole au conseil d'administration qui met en œuvre le projet de l'association au côté des salariées.

Ci-contre:  
le rapport d'activité 2023  
en un coup d'oeil ! ►

# Accompagner & former des groupes



# Rencontrer et sensibiliser différents publics



**CIVAM AD 49**

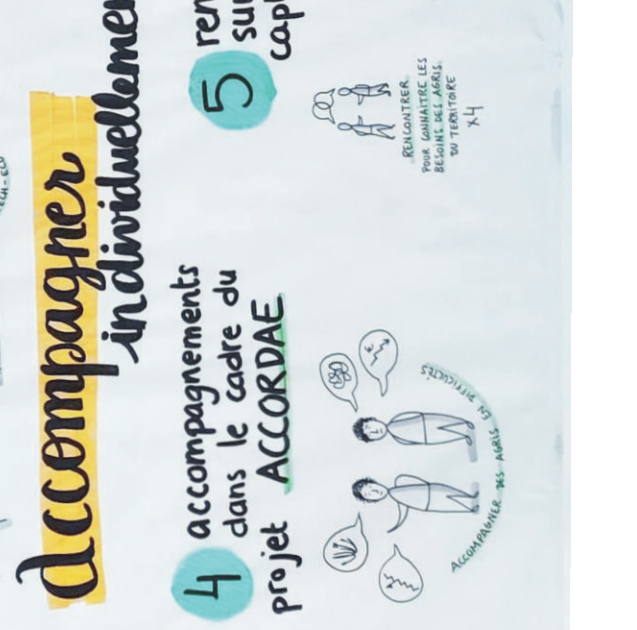
64 fermes adhérentes

5 salariés

16 admins

**en 2023**

# Contribuer aux politiques locales



# AG 2024 : ÉLEVAGE ET BIODIVERSITÉ, VERS UNE RELATION VERTUEUSE ?

A la sortie de l'assemblée générale du CIVAM, et après le repas partagé, une trentaine d'agriculteurs, animateurs et techniciens se sont retrouvés sur la ferme de Mathieu Béliard, au lieu-dit le Grand Ry à Rochefort sur Loire, pour parler biodiversité du point de vue des éleveurs.

En guise d'introduction, et au nom du conseil d'administration, Bérenger Arnould a brossé un tableau synthétique mais efficace de la situation en Maine-et-Loire, des engagements du CIVAM pour des pratiques agro-écologiques et a appelé à faire cohabiter élevage et biodiversité. Et hop !

## Un écrin pour les ovins

La ferme de Mathieu constituait un support idéal pour aborder les liens entre élevage et biodiversité, avec ses 55ha de coteaux séchant et ses zones humides au bord d'un ruisseau. Elle héberge les 200 brebis allaitantes que Mathieu engraisse à l'herbe. On y trouve une diversité de milieux, des prairies naturelles à flore diversifiée, une mare remise en service par Mathieu, et de nombreuses espèces la traversent (ou résident) sur cet espace préservé par des pratiques agricoles douces. Entretien des haies et mise en défend du troupeau, taille des arbres, présence d'un rucher, conservation des prairies naturelles, préservation des habitats mais aussi pastoralisme dans des friches alentour et pâturage de vignes, sont autant d'exemples de pratiques d'élevage vertueuses pour la diversité. Et en retour, les moutons bénéficient d'espaces ombragés, d'une mare pour s'abreuver, de ressources pâturables à toutes les saisons. Et tout cela simplifie le travail de Mathieu qui en profite pour s'investir avec entrain dans le projet pastoralisme, élever des chiens pour la protection des troupeaux, gérer son bois de chauffage avec ses voisins, et retaper sa maison. CQFD !



*Antoine Pasquier, éleveur et naturaliste, vient présenter le travail accompli dans les Deux-Sèvres sur la préservation du bocage et sa biodiversité.*

## À la lisière entre la faune et le troupeau

En complément, Antoine Pasquier éleveur allaitant à la Petite Boissière (79), mais également naturaliste, est intervenu auprès des participants pour montrer en quoi la biodiversité est un atout pour nos systèmes agricoles et comment la préserver grâce aux pratiques agricoles. Il travaille dans la Gâtine deux-sévrienne, où il entretient le bocage, creuse de nombreuses mares, a effectué des travaux sur le lit de la rivière qui traverse sa ferme, met en place un pâturage tournant, et pratique le non labour en agriculture biologique. De quoi transmettre des connaissances fines des milieux bocagers, et favoriser les échanges avec les agriculteurs présents sur les différentes manières d'entretenir les haies pour diminuer le temps de travail, préserver les habitats. Sans oublier de garder du temps pour observer la flore, les insectes, les oiseaux et les mammifères qui peuplent les prairies. Youpi !

## Vers une relation durable ?

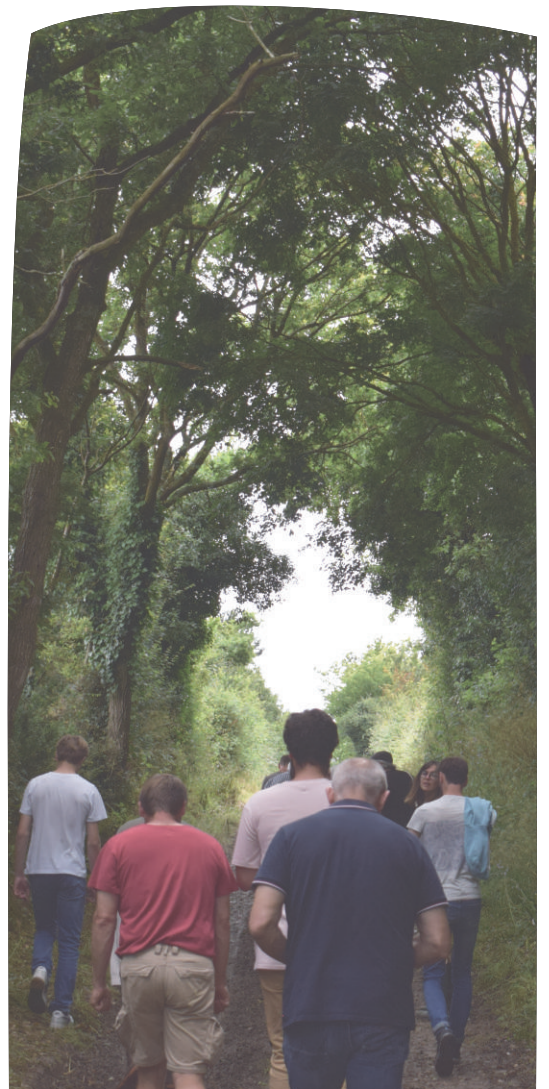
Les discussions se sont abondamment prolongées autour du traditionnel et toujours convivial verre de l'amitié, mais la fin de journée approchant, il a bien fallu songer à rentrer. Ce fut le moment de se quitter, avec la volonté, d'ici quelques temps, de se revoir pour prolonger les échanges, il y a tant à dire, en organisant une nouvelle journée sur la vertueuse relation entre biodiversité et élevage, pourquoi pas assortie d'une visite de la ferme du Forgeineau, chez Antoine, à la petite Boissière. À suivre, donc.



*Les lisières sont des zones importantes de biodiversité, à l'interface entre la prairie et la haie, ou bien la prairie et une zone humide comme les mares.*



*Mathieu Béliard emmène un groupe sur les côteaux (ci-dessus) pour y expliquer son système d'élevage, tandis qu'Antoine Pasquier réalise une visite naturaliste sur le bocage (ci-contre).*



# DU MOUVEMENT AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

L'AG a également été le moment de renouveler le Conseil d'Administration. Cette année, Antony Bureau laisse sa place à Quentin Gallard. Le CA reste constitué de 16 administrateurs et administratrice.

Quentin  
GALLARD



J'ai 27 ans, installé depuis 3 ans à Montjean sur Loire. J'exploite 80 ha en 100 % herbe. Le troupeau est composé de 70 vaches (30 Parthenaises et 40 Normandes en vache nourrices). J'ai pour particularité de travailler 4 jours par semaine à l'extérieur en groupement d'employeur. Depuis mon installation je travaille au maximum sur la valorisation de l'herbe, ce qui m'a rapproché du CIVAM. Devenir administrateur du CIVAM c'est pour moi défendre un modèle de production qui me ressemble.

Si j'ai un mot à retenir et à transmettre à tous ceux qui s'intéressent au CIVAM, c'est le mot "échange". Cela débute dès le covoiturage pour commencer à partager l'actu du moment. J'ai toujours bien aimé participer aux rencontres avec tous les membres du CA du CIVAM. C'est l'occasion de sentir le dynamisme en interne pour ainsi faire connaître les valeurs du CIVAM comme le projet sur la transition agricole réalisé par un groupe de l'ISTOM. Je me suis engagé aussi sur la santé animale, les arbres fourragers et plus récemment sur le dossier de l'eau en représentant le CIVAM lors de COPIL ou de réunions.

L'alternance des CA entre le lieu du 70 route de Nantes et aussi chez chacun des administrateurs a été riche de découverte et dans la continuité des valeurs du CIVAM de manière concrète.

Voyant un groupe très étoffé, j'ai souhaité sortir pour passer plus de temps à transmettre sur ma ferme et accueillir des groupes d'étudiants. Je sens qu'il y a un bon groupe et je reste en lien autant que possible, dans l'échange, toujours tourné vers une agriculture plus respectueuse.



Antony  
BUREAU

## COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION 2024-2025

BUREAU



Baptiste BORE  
Président



Yann BURET  
Trésorier



Denis ROULLEAU  
Secrétaire



François COUEFFE  
Membre



Thomas LECOMTE  
Membre



Marthe  
DIONNET



Alain  
HUET



Gérald  
SECHET



Emmanuel  
BONSERGENT



Bérenger  
ARNOULD



Jérôme  
MENARD



Olivier  
CHENE



Julien  
GAULTIER



Valentin  
RAMBAUX



Quentin  
GALLARD



Pascal  
SANCHEZ



Place vacante  
agricultrice

Vous êtes intéressée pour intégrer le CA ? Faites-nous signe !

# LE BILAN DU PROJET DE RECHERCHE-ACTION "ACCORDAE"

Le projet, initié en 2021, additionne les compétences des réseaux Solidarité Paysans et CIVAM pour mieux accompagner les agriculteurs.

Le projet ACCORDAE, animé conjointement par Réseau Civam et Solidarité Paysans a rassemblé depuis 2021 sept équipes locales (56, 44, 35, 72, 49, Normandie, Auvergne) avec comme objectif de mettre en place des accompagnements concertés pour mieux accompagner les personnes dans la sortie des difficultés et dans la transition vers des systèmes économes en intrants et autonomes, quand c'est possible et souhaité. Une équipe de recherche, constituée d'une psychologue du travail et de deux chercheurs de l'INRAE a travaillé à leurs côtés. Ensemble, ils ont réfléchi, expérimenté et amélioré des dispositifs d'accompagnement concerté d'agriculteur-ices en difficultés.

Le CIVAM AD 49 et Solidarité Paysans 49 se sont impliqués dans le projet depuis 2022. À l'issue de ce projet 3 documents viennent d'être publiés.

Un flyer présentant l'accompagnement concerté avec les coordonnées des associations locales, disponible sur demande et que vous pouvez laisser dans votre CUMA, chez votre conseiller bancaire ou distribuer à des proches rencontrant des difficultés. N'hésitez pas à le distribuer autour de vous !



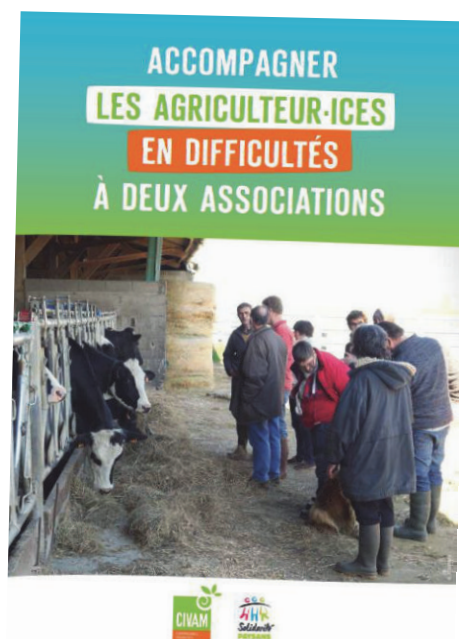
Difficultés sur ma ferme, Solidarité Paysans et Civam m'ont accompagné

Une vidéo témoignant d'un accompagnement concerté, disponible sur la chaîne Youtube du Réseau Civam qui propose un exemple d'accompagnement effectué.

Un livret à destination des associations qui souhaitent se lancer dans des accompagnements concertés. Il explique pourquoi et comment accompagner les agriculteur-ices en difficulté à deux associations et propose des ressources qui ont été expérimentées durant les 4 années du projet. Ce livret est disponible au téléchargement sur le site de Réseau CIVAM.

Localement, les deux associations Solidarité Paysans 49 et CIVAM AD 49 poursuivent désormais leur collaboration pour mettre en œuvre des actions concertées auprès d'agriculteur-ices, notamment en proposant des passerelles entre des temps d'accompagnement individuel et les

formations collectives. Les liens entre les deux associations et la volonté de travailler en concertation en sont renforcés et se poursuivront au-delà du projet national.





Entre méteil et maïs. Le groupe cultures visite les parcelles de Jean-Michel Lebrun à Jallais, le 14 juin dernier.

## GRUPE CULTURES

### Tour de plaine

Le groupe cultures s'est réuni le 14 juin dernier chez Jean-Michel Lebrun. L'objectif était de découvrir les carnets « tour de plaine » réalisés par le CIVAM de Charente et de s'en servir pour réaliser un tour des cultures en place (méteils, maïs, orge, luzerne, vesce/seigle..) . Nous avons aussi échangé autour des difficultés dans les cultures avec la pluviométrie cette année.

Le groupe s'est ensuite réuni le jeudi 26 septembre chez Mathieu Clochard à Terves (79) pour une rencontre autour des couverts végétaux. A suivre dans une prochaine Lettre d'infos !

Contact : [sylvain.baumard@civam.org](mailto:sylvain.baumard@civam.org)

## GRUPE OVIN

### Le travail entamé sur le parasitisme commence à porter ses fruits

En 2022, le groupe ovin se lance dans un suivi copro du parasitisme. Ce suivi a été renouvelé pour la 3<sup>e</sup> année consécutive. Le groupe s'est réuni largement (15 participant-es) le 12 septembre chez Vincent Galisson à Bécon-les Granits. La matinée a été dédiée au développement des connaissances sur les parasites internes et externes des ovins, ainsi que sur les molécules de synthèse utilisées actuellement dans le groupe pour lutter contre ces parasites. L'après-midi, les participant-es ont travaillé en sous-

groupes pour relier leurs pratiques aux résultats d'analyse et à l'état des animaux.

Bernadette Lichtfouse, parasitologue indépendante qui accompagne le groupe, a pointé la progression des éleveurs et éleveuses dans la compréhension des cycles parasitaires, et l'apparition des seuils de tolérance des animaux. Ce travail de fond, utile pour mieux gérer son élevage herbager, sera reconduit l'année prochaine.

Contact : [clemence.robson@civam.org](mailto:clemence.robson@civam.org)

## FORMATION MONOTRAITE

### Bilan positif de la première session

Bien-être des animaux, changement climatique, confort au travail et qualité de vie... Des préoccupations que partagent les éleveuses laitiers. Dans

un contexte économique tendu pour la filière bio notamment, la pratique de la bi-traite leur pose également de plus en plus question. Ce fût donc l'occasion pour le CIVAM de proposer une formation sur la monotraite !

Etat des lieux de la recherche, retours d'expériences et échanges des participants, réflexion stratégique sur sa ferme et chiffrage technico-économique... Deux visites de fermes étaient également au programme.

Ainsi le 14 mai dernier, le collectif a rencontré Jacques, éleveur à St Lézin (49) en monotraite depuis plus de 2 ans et à l'approche de la retraite. Puis le 10 septembre, ce sont Maréva et Mathieu qui nous ont accueillis sur leur ferme à Vieilleville (44). En 2019, dès leur installation, ils ont fait le choix de la monotraite quasi-intégrale, avec des vêlages groupés au printemps - soit 7 mois sur 9 de lactation. Deux systèmes différents à des moments de leur carrière différents. Quel qu'il soit, l'équilibre est possible - chiffres à l'appui.

Ce n'est alors que le début pour les 10 éleveur-ses participante-s, qui ont émis le souhait de poursuivre la dynamique et de se revoir. Les perspectives sont motivantes !

Démarrage de la prochaine session au printemps 2025 : inscrivez-vous !

Contact : [clemence.mahieu@civam.org](mailto:clemence.mahieu@civam.org)

Visite de la ferme de Maréva et Mathieu, GAEC des Hirondelles à Vieilleville (44).





Le suivi de fermes CIVAM en systèmes autonomes et économes :  
retrouvez leurs actualités à chaque numéro !

## Episode 3 : Pâturage de sorgho multicoupe au fil

Les prairies temporaires ont bien donné cette année mais maintenant elles sont bien sèches, à part quelques trèfles et la chicorée qui reste verts. Elles vont redémarrer avec la pluie. L'alternance pâturage et fauche des refus fonctionne bien. Je vois que les chardons disparaissent alors qu'ils étaient partout sur la parcelle à mon arrivée.

*Un foin abondant mais moins qualitatif.*

J'ai pu déprimer l'ensemble des parcelles au moins une fois. En fauchant tardivement 9 ha, j'ai rentré autant de foin que l'an dernier sur 10 ha, et il me restait du stock. Par contre, si la quantité de foin est satisfaisante, cette année, la qualité est moindre, le foin sera plus mécanique, plus dur, ce qui me va bien car j'ai du stock de foin qualitatif.

Je commence à mieux comprendre mes sols. Ils sont vite trempés et démarrent rapidement mais ils sèchent vite également. J'en tiendrai compte pour mes prochains semis. Le RGA à tendance à disparaître, je le remplacerai par plus de féтуque des prés et du RGH. J'avais aussi implanté de la chicorée, intéressante car elle reste verte en été et que les vaches la mangent bien mais elle remonte à graine (malgré une fauche au 20 juin) et risque d'être trop envahissante surtout sur les parcelles sèches. Les vaches et les veaux tournaient dans une prairie multi-espèces de 5,2 ha depuis février. Depuis début août, elles pâturent un sorgho multi-coupe au fil avant. Je leur donne 10 à 15 mètres de plus chaque jour. Elles le mangent bien et ne laissent que 40 cm de tiges. En un mois elles ont pâturé 1.3 ha, il leur reste encore une dizaine de jours avant de finir la parcelle de 2ha. Si je leur laisse trop grand elles commencent par les feuilles et piétinent les tiges. ▶

Guillaume  
GOUSSIN



📍 Bourgeuf en Mauges

👤 1 UTH

📊 23ha SAU  
- Vingtaine d'hectares de prairie  
- Orge brassicole

🌿 Micro-brasserie : La Bamba

🐄 9 VA (Hereford + Normandes)  
14 boeufs (Hereford)



*Fin août les prairies ont commencé à sécher après avoir bien donné.*

## *Pâturage de sorgho multicoupes*

► Les vaches sont en bon état je suis plutôt satisfait, pas la peine de leur donner trop. Je trace une ligne à la faux avant d'installer le fil ça me prend un quart d'heure en tout. J'ai commencé le pâturage un peu tard,

pas facile de s'y retrouver sur la hauteur pour rentrer, entre 50 et 70 cm feuilles tendues selon les avis. Aujourd'hui il fait plus de 2 mètres de haut. Il pourrait quasiment être ensilé mais ça ne m'intéresse pas : j'ai suffisamment de stock, ça coûte cher et je n'ai pas le matériel nécessaire pour stocker et distribuer. Peut-être

que je le vendrai sur pied pour faire rentrer un peu de trésorerie. Il y a déjà une repousse sur le sorgho pâturé il y a un mois les vaches y retourneront dès qu'il fera 30cm.

Les bœufs sont partis depuis la mi-mai dans une parcelle d'herbe sur pied que j'ai achetée à Chalonnnes. Ils y trouvaient de l'ombre et n'ont jamais manqué d'herbe jusque-là mais je suis obligé d'apporter du foin depuis quelques jours. Je vais les ramener sur l'exploitation à la fin de la semaine, le temps de finir de construire un parc de contention ici. Les prairies reverdissent et repartent et constituent quand même une alimentation plus complète que le sorgho, avec plus d'énergie. Je pourrai toujours compléter la ration avec un foin qualitatif. J'ai aussi une parcelle pâturable dans la forêt pour les bœufs qui ont moins de besoin.



*Vaches et veaux au pâturage sur sorgho.*

## Julia RAULT

📍 Notre Dame d'Allençon

👤 2 UTH

🌾 SAU 100 ha  
100ha de prairies, dont la moitié accessible autour de la ferme. Sols argilo-sableux.

🐄 35-40 VL majorité de Montbéliardes

➡ 175 000 L / an vendus à Biolait

### *Témoignage recueilli le 04/09/2024*

Comme pour beaucoup, cette année de pâturage a été particulière: très compliquée en hiver/printemps mais un été avec de l'herbe!

### *Peu de portance et une sortie tardive*

En temps normal, nous rentrons les vaches mi-décembre, elles ressortent petit à petit début février puis mi-mars elles sortent définitivement. L'été, quand l'herbe commence à manquer, elles ont une ration à l'auge (enrubannage, foin et farine). Chez nous les terres sont hydromorphes avec une couche d'argile en-dessous donc peu portantes en hiver mais beaucoup de sable en surface qui les rendent très séchantes l'été.

Cette année nous avons été contraints de les rentrer dès le 1er novembre. Suite à un échange de parcelles nous avons récupéré 12 ha drainés autour de la ferme, semés en prairie en octobre 2023. Grâce à ces parcelles drainées nous avons réussi à faire pâturer les vaches un petit peu en février sauf qu'il a tellement plu que les vaches ont très fortement abîmé le chemin, à tel point qu'elles ne voulaient plus y aller! La vraie sortie s'est donc faite mi-avril, on a tourné sur 10 ha environ car le reste était toujours inaccessible.

Les seuls animaux qui ont pu rester dehors cet hiver sont les génisses. Elles étaient dans une grande parcelle, et si elles ont marqué un peu (beaucoup) à certains endroits, on a quand même l'impression que ce surpâturage a amélioré la flore: beaucoup de trèfle est apparu.



Au printemps, on a donc dû débrayer tout le reste qui n'était pas accessible (prairies toujours sous l'eau au mois de mai !). On a fait de l'enrubannage dès qu'on a pu (début mai) pour pouvoir remettre les parcelles dans le tour rapidement (seulement courant juin). En juillet nous avons aussi dû enrubanner juste avant la pluie notre 2e coupe de trèfle qui ne séchait pas.

*Cet été nous avons testé pour la première fois la monotraite. [...] Un réel confort niveau astreinte.*

Nous avons commencé les foins au 6 juin et nous avons fait des coupes régulières, quand enfin la météo le permettait, jusqu'à mi-août. Nous avons récolté du foin de qualité mais aussi beaucoup de foin pas terrible (stade trop avancé quand enfin on pouvait faucher...).

C'est également cet été que nous avons testé pour la première fois la monotraite (du 6 juillet au 20 août). Etant donné que nous avons 2 périodes de vêlage (septembre et février), nous avons seulement 22 vaches à la traite. Ça a été un exercice pour nous les premiers jours dans la

gestion du pâturage car en temps normal nous bougeons le fil 2 fois/jour mais là il fallait dimensionner les parcelles pour la journée et pour un petit troupeau.

En conclusion, c'était une année assez éprouvante: les vaches sont restées longtemps en bâtiment, beaucoup de doutes quant à la gestion du pâturage, le foin était difficile à faire (et surtout n'en finissait pas!) et pas l'impression d'avoir pu souffler donc plutôt fatigant. Heureusement que nous étions en monotraite cet été et que les vaches pâturaient toujours, c'était un réel confort niveau astreintes!

Le bilan de cette année par rapport à nos objectifs est assez mitigé:

- Nous avons pour but à terme d'arrêter l'enrubannage pour passer en ration sèche: cette année nous avons fait 300 bottes au lieu de 180 en temps normal.
- Etant donné les quantités de foin (800 bottes au lieu de 300 !) nous n'allons pas acheter de paille pour cet hiver et allons pailler avec le foin de moins bonne qualité (avec quand même des questionnements sur la qualité du paillage...)

- Avec ces volumes, c'est aussi le stockage qui pose question, nous allons devoir stocker beaucoup de bottes sous bâche.

- En revanche, c'est le 1er été sans ration à l'auge et c'était vraiment très agréable!

Pour la suite, on pense avoir assez d'herbe jusque début octobre environ puis nous verrons en fonction de la météo et de la repousse de l'herbe s'il faut ou pas repasser à une demi ration à l'auge.

Nous avons fait beaucoup de stocks cette année mais pour le moment nous n'y avons pas encore touché ! Un chantier de l'automne va aussi être de stabiliser le chemin qui mène aux 12ha pour pouvoir aller chercher cette herbe même en hiver. D'autant plus que nous poursuivons les échanges de terres et nous aurons 15 ha supplémentaires accessibles par ce même chemin. En 1 an, c'est donc 27 ha que nous récupérons autour de la ferme et cela permet vraiment d'envisager les choses différemment dans la gestion du pâturage. Nous avons notamment pu ramener les taries ici pour une meilleure surveillance. Depuis une semaine, nous avons eu 7 vêlages, observés depuis notre salon !

RETOUR D'EXPÉRIENCE

# ACCROÎTRE LA TENEUR EN MATIÈRE ORGANIQUE DES SOLS

Le 8 juillet dernier, avait lieu une rencontre entre les éleveurs Nord et Sud Loire chez Joseph Fétiveau, éleveur allaitant à Vezins. 11 personnes étaient présentes. Au programme de la journée : un temps d'échanges sur le vécu au travail et les aléas météo de ces 6 derniers mois, une présentation de la ferme de Joseph et un traditionnel tour de prairies. Ce dernier a analysé ses sols à son installation et cette année pour mesurer le chemin parcouru.

Joseph s'est installé en 2008 sur une ferme en hors cadre familiale après une carrière de comptable. A l'époque, le cédant était en système polyculture-élevage avec des Charolaises, tout en maïs-RGA. A son arrivée, Joseph avait pour objectif d'avoir un système 100 % herbe et en plein air intégral. Il a alors repris le troupeau en introduisant des Limousines, tout ressemé en prairies à base de RGA et trèfle blanc et a converti la ferme en agriculture biologique. Joseph a dû faire face à de nombreux aléas (sécheresses, FSO puis BVD, ...), mais être autonome et économe notamment en travail (< 35 h/semaine) est resté le fil rouge de ses décisions.



Parcelle de la Grande Motte le 8 juillet 2024

En 2010, Joseph réalise des analyses de sols sur 3 parcelles. Les sols étaient pauvres en matière organique. Ils avaient été très labourés : il a observé sur certaines parcelles 20 cm de profondeur en haut de la pente et 40 cm en bas. Il a ensuite fait des analyses en 2012 puis cette année.

Résultats ? La concentration en matière organique a augmenté, jusqu'à plus d'un point en 15 ans. D'autres indicateurs ont également progressé : portance, activité biologique (présence de vers de terre, microbes), ... Et ce, d'autant plus que les prairies étaient pâturées ! Les pH KCl et Eau restent faibles : le sous-sol granitique est à

l'origine de cette acidité, elle est donc structurelle. « Mettre de la chaux, ça me posait problème : il faut d'abord augmenter le taux de MO pour que la chaux puisse se fixer sinon ça ne sert à rien. Aujourd'hui, je pourrais en mettre ou alors attendre 10 ans de plus que la MO augmente d'un point ». La flore prairiale a également évolué : davantage de fléole et de pâturin, le retour du trèfle. Enfin aucune dégradation des oligo-éléments (phosphore, potasse, calcium, ...) n'a été observée.

Pour plus de détails, contactez-nous pour obtenir le compte-rendu.

Contact : clemence.mahieu@civam.org

## Joseph FETIVEAU

Vezins

1 UTH

55 ha  
100% prairies permanentes  
35ha accessibles au pâturage  
Sols très hétérogènes (affleurements rocheux, moullières derrière), acides et peu profonds (30cm).

15 vêlages  
Race Limousine  
Système 100% herbe (pâturage et foin) et plein-air intégral (pas de bâtiment)

Chargement actuel : 0,5 UGB/ha  
0,9 avant la BVD

Broutards et génisses

Transmission d'ici 2 ans

Parcelle	Caractéristiques	2010	2012	2024	Pratiques	Amendements
La Grande Motte	Sol argileux	2,22 %	2,44 %	3,41 %	Pâturage uniquement	Apport de 300 kg à l'installation ; rien d'autre depuis.
Louna	Sol argileux	1,92 %	2,11 %	2,51 %	Alternance fauche et pâturage	
La Poterie	Sol très argileux Zone la plus pauvre	1,59 %	1,65 %	2,03 %	Fauche uniquement	

# ZOOM SUR LES SYSTÈMES OVINS HERBAGERS DE GÂTINE

Les 16 et 17 juillet derniers, se tenait en Gâtine le premier séminaire « petits ruminants » du Réseau CIVAM. Ces journées ont rassemblé une dizaine d'animateurs et animatrices de la façade ouest, des Pyrénées Atlantiques à la Normandie. Les deux journées se sont déroulées sur des fermes ovines, avec deux axes de travail : l'approche technico-économique le premier jour et le pâturage le deuxième jour.

## Chez Nicolas Paillier, un système diversifié qui vise l'autonomie complète

C'est par une journée sèche et un peu venteuse que nous accueille Nicolas Paillier sur sa ferme bio de Gourgé, en Gâtine, au nord-est de Parthenay. Sur ses terres sableuses, Nicolas élève 350 brebis et 26 vaches allaitantes, plus un petit atelier de 250 poules pondeuses. Engagé auprès d'un magasin de producteurs à Niort depuis 2009, il recourt également au circuit long (BVB) pour diversifier ses sources de revenu.

Après la sécheresse de 2017, année où le cumul de pluies atteint 350mm avec de forts déficits au printemps et à l'automne, le système prend sa configuration actuelle. Nicolas diminue son cheptel ruminant, prend des pondeuses pour diversifier son revenu. Les quelques hectares de blé cultivés pour les pondeuses servent aussi à approvisionner un boulanger et à fabriquer des brioches au magasin. Il souhaite produire avec « zéro achat » et « faire en sorte que les animaux soient utiles sur la ferme » en installant des prairies à rotation longue, entre 5 et 10 ans.

L'élevage bovin est conduit très simplement, avec un taureau présent en permanence avec les vaches. Hormis le renouvellement, tous les veaux sont vendus comme veaux sous la mère, rosés, au magasin de producteurs.

Côté élevage ovin, Nicolas a choisi des brebis herbagères Vendéennes, Texel, et également de la Charmoise qu'il apprécie pour sa rusticité et ses qualités bouchères. Le système est calé sur la



Les animatrices et animateurs ovins du Réseau CIVAM visitent les agneaux de Nicolas Paillier. Un allotement simplifié (un seul lot d'agneaux à l'engraissement) permis par la castration et le mode de commercialisation (vente directe, prélèvement de quelques agneaux par semaine).

pousse de l'herbe : 90% des agnelages ont lieu en mars, avec un sevrage au 14 juillet, au moment de la tonte. Depuis 2023, un petit lot agnelle mi-décembre, pour étaler les ventes entre juin et août. Cette conduite, associée à la castration systématique des mâles à la naissance, permet également un travail simplifié. Au moment de notre visite, Nicolas avait 3 lots à gérer : les agneaux (élevés avec les agnelles), les brebis et un petit lot en lutte pour l'agnelage de décembre. Les ventes étalées, liées à la vente directe, permettent à Nicolas de faire de la « cueillette ». Les agneaux partent entre 6 et 14 mois, avec le départ d'une poignée d'animaux chaque semaine, 50 semaines par an.

Concernant le pâturage, les ovins pratiquent un pâturage tournant sur 72ha, avec un temps de retour long de 100 jours. « Sur des sols fragiles comme ici, on ne laissait pas assez de temps aux prairies pour se refaire » explique Nicolas. Il reconnaît que « culturellement,

c'est compliqué, car on a l'impression de perdre de l'herbe ». Cependant, l'éleveur reste sûr de son choix. Le chargement est adapté pour tenir de façon autonome, même en année de sécheresse. Cette technique de cycles longs permet aussi de mieux gérer le parasitisme : « C'est notre première année avec zéro ténia ». Une coproscopie de surveillance est réalisée la première semaine de chaque mois, et une cure phyto (Aniver) est administrée aux brebis.

Associé dans un magasin de producteurs depuis 2009, Nicolas ne cache pas son enthousiasme. Pour lui, « le magasin, c'est extraordinaire, on expérimente pour voir ce qui marche ». Il s'est récemment lancé dans le pois chiche pour alimenter le rayon traiteur. Côté travail, Nicolas considère que c'est « une bonne solution pour faire de la vente directe, sans en être esclave ». Il réalise une permanence par semaine, le mercredi.

## Baptiste Nettier, d'un « système classique dans le coin » vers un système herbager

Membre du groupe d'échange tech-éco de Nicolas et voisin, Baptiste Nettier est également présent pour apporter son témoignage. Il reprend la ferme familiale en 2020, alors en polyélevage bovin-ovin-caprin (!). Il ne garde que l'atelier ovin comme atelier principal (500 brebis) et l'atelier bovin en atelier secondaire (12 vaches). Sur 110ha, entre 10 et 15 sont cultivés chaque année, et le reste est en prairie. Deux personnes travaillent sur la ferme : Baptiste et une salariée à mi-temps, partagée avec deux autres éleveurs.

Le troupeau ovin (Vendéen, Charolais et Rouge de l'Ouest) est réparti équitablement en 4 lots d'agnelage : septembre, novembre, janvier et mars. L'agnelage et l'allaitement ont lieu en bergerie, pour les trois premiers lots. Les agneaux, finis en bergerie, sont commercialisés entre 3 et 5 mois. Les agneaux de mars, nés en extérieur, sont finis sur des colzas fourragers semés après les moissons. Ils sont vendus vers 6 mois.

Baptiste souhaite faire évoluer son système vers des mises-bas et les allaitements au pâturage, allonger la durée de vie des prairies, perfectionner la valorisation de l'herbe. Les sols sableux et les étés secs, avec un étiage fourrager de mi-juin à mi-septembre, rendent très technique la finition à l'herbe. « *La formation de mes parents, c'est plus c'est sec plus on ouvre large. A la fin tout est mort, les brebis sur-pâturent toujours au même endroit* » témoigne Baptiste.

Aujourd'hui il adopte une technique de pâturage tournant cellulaire. Il est cependant limité par le manque d'ombre, causée par un incendie qui a brûlé ses parcelles. L'accès à l'eau est également un facteur limitant. Il souhaite également mettre en place du pâturage mixte, pour « *passer les vaches plutôt que des heures de broyeur* » après les ovins. La mise en place de ce pâturage se fera au fur et à mesure des renouvellements de clôtures.

## L'APPROCHE TECHNICO-ÉCONOMIQUE EN QUESTIONS

Baptiste et Nicolas réalisent chaque année un bilan de leurs coûts de production avec l'outil Couprod (IDELE) accompagnés par Philippe Demaisons, technicien à la CAB. Il est chargé de remplir l'outil, puis une journée de formation annuelle permet d'analyser collectivement les chiffres. Nous avons discuté du fonctionnement de cet outil, des intérêts que les éleveurs tiraient de cette démarche, pour réfléchir à l'utilisation de l'approche tech-éco dans nos groupes respectifs.

### Comment avez-vous vécu vos premiers pas dans le groupe tech-éco ?

*N : C'est un exercice pas facile. Ça a été un bouleversement, et ça m'a libéré d'être sur de la transparence totale. Il faut de la confiance entre nous.*

*B : En 2021, je venais de m'installer, je n'ai pas eu de problème à dévoiler mes chiffres et n'avais pas de recul. Je n'ai pas ressenti la pression du regard des autres.*

### Qu'est-ce que vous venez chercher dans l'approche tech-éco ?

*N : Je regarde la rémunération du travail. Je m'intéresse aussi aux capitaux nécessaires à la rémunération, en lien avec la question de la transmission. Mon revenu ovin est très corrélé à la pousse de l'herbe, c'est pour ça que je recherche de la diversification avec des ateliers plus linéaires (pondeuses, veaux, pain). Ceci étant dit, l'approche par les coûts de production m'a conforté dans le virage 100% herbe pour mes agneaux, plus économe.*

*B : Individuellement, ça permet de faire un suivi interannuel. Je suis vigilant à l'équilibre entre les charges et les produits. Par contre il y a un décalage frustrant : fin 2023 on fait l'analyse de la campagne 2022. Collectivement, c'est un prétexte pour parler de technique, savoir comment untel fait. La technique revient toujours derrière les chiffres.*

### Dans l'ensemble, quel regard portez-vous sur cette approche ?

*N : Pour moi ça devrait être obligatoire ! Les faire soi-même et les analyser en groupe. Ça va plus loin que ce qu'un comptable peut sortir, car il y a toujours de la technique derrière.*

*B : Pour l'instant j'ai peu de recul, mon système est encore jeune. Chaque journée est intense, un peu frustrante, elle demande de se poser et de les reprendre ensuite. Il faudrait presque une 2<sup>e</sup> journée !*

Pour les animatrices et animateurs présents, l'autonomie décisionnelle doit rester l'objectif de l'analyse technico-économique, avec des points de vigilance.

► Sur l'autonomie : quel rôle jouer dans le remplissage des outils, entre le besoin d'homogénéité des résultats, et la nécessaire prise en main des calculs par les éleveurs et éleveuses ?

► Sur l'économie (de moyens) : garder l'adéquation entre les attentes et la complexité des outils utilisés. Vigilance à utiliser des outils très complexes, chronophages, si les objectifs n'en justifient pas le recours !

► Sur la transparence : les calculs demandent de faire des choix (intégrer ou non le travail, et si oui comment, dans le coût de production ; intégrer ou non les aides dans le produit de la ferme... etc.) qui doivent être explicités et compris.

Le Réseau CIVAM met à disposition deux outils pour mesurer le fonctionnement technico-économique des fermes : les grilles tech-éco (déclinées en bovin lait, bovin viande et ovin) et les indicateurs économiques du diagnostic de durabilité.



Si cette thématique vous intéresse, n'hésitez pas à manifester votre intérêt auprès de votre animatrice ou animateur !

## Chez Fanny Frèche, la complémentarité ovin-bovin

Le 2e jour, nous sommes allés visiter la ferme de Fanny Frèche à Lhoumois, commune voisine de Gourgé. Cette ancienne animatrice CIVAM s'est installée en 2019 sur la ferme de son compagnon Aurélien, qui a repris la ferme familiale il y a 11 ans.

La ferme s'étend sur 140ha : une dizaine d'hectares destinées au méteil grain et ensilage, et le reste en prairies dont la moitié entre en rotation. Le couple élève 50 vaches allaitantes Limousines (élevage naisseur) et 450 brebis issues de divers croisements (Vendéen, Texel, Rouge de l'Ouest, Charolais et Charmois). « *Nous ne sommes pas en bio, mais on n'utilise plus de phytos depuis 6 ans.* » Depuis 2015, la ferme est engagée en MAEC, avec un arrêt du maïs ensilage et le remplacement du triticale pur par du méteil.

La reproduction est majoritairement calée sur la pousse de l'herbe. 350 mises bas ont lieu entre février et avril (250 brebis et 100 agnelles). 100 brebis sont désaisonnées avec des éponges, un lot pour octobre et un lot pour novembre. « *On doit étaler les agnelages car on est limité en place dans le bâtiment* » explique Fanny. L'objectif est de finir autant d'agneaux que possible à l'herbe. Pour les agneaux de printemps, c'est possible sauf en cas de sécheresse. Pour les agneaux d'automne, les simples sont engraisés au pâturage mais les doubles sont rentrés en bâtiment. Les agneaux ne sont pas castrés. La ferme compte donc en permanence entre 2 et 4 lots d'agneaux sevrés (tri mâles/femelles, queues de lots).

Avec une majorité de parcelles de 0,5 à 2ha, le pâturage ovin se fait sans découpe de paddocks, le couple choisissant plutôt de « *grossir les lots* » pour augmenter le



*Lot d'agneaux mâles au pâturage (121 agneaux sur 4ha, pas représentatifs des parcelles de la ferme qui font en moyenne entre 0,5 et 2ha).*

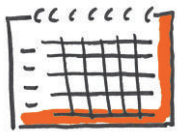
chargement. Seules les jeunes prairies de l'année sont redécoupées au filet pour un pâturage plus homogène. Les prairies durent plus de 5 ans, avec comme critère la présence ou non de trèfle. Les brebis pâturent aussi en complémentarité des bovins : elles réalisent en janvier un déprimage sur les 20ha qui servent au pâturage tournant des vaches, qui elles sortent entre avril et novembre, limitées par la portance. Au printemps chacun des 3 lots de brebis a ensuite son propre parcours, puis sont envoyées l'été, après sevrage, dans des côteaux où elles trouvent de l'ombre. Les lots d'agneaux sevrés sont mis sur les meilleures parcelles. En période de sécheresse, l'accent est mis sur une sortie haute, pour préserver les prairies. Cependant, Fanny reconnaît que le chargement total de la ferme, 1,4 UGB/ha, « *est un peu élevé par rapport au potentiel des terres* ». Cela oblige à rentrer les ovins en bergerie en année sèche avec du granulé. Le couple a tenté le nourrisseur au champ, sans succès.

### Quels repères pour l'avenir ?

Ces trois fermes donnent à voir divers degrés de recherche d'autonomie, et qui présentent toutes un double élevage ovin-bovin. Double élevage assez peu répandu dans les fermes du CIVAM AD 49, mais les récentes acquisitions de bovins par des membres du groupe ovin ouvrent des perspectives intéressantes sur leur complémentarité. Sur les fermes visitées, la complémentarité au pâturage est envisagée dans le sens ovins puis bovins, avec deux objectifs selon la période de l'année : déprimage par des ovins pour le pâturage bovin de printemps, ou bien passer des bovins derrière des ovins pour ramasser les refus.

A retenir également : une sortie haute du pâturage en période sèche, avec la question sous-jacente du chargement apparent des fermes. L'intérêt de chargements faibles (0,9 UGB/ha) est mis en exergue par les terres sableuses de Gâtine, mais le raisonnement vaut tout autant ailleurs, dans un contexte d'agrandissement des fermes et de changement climatique. Un équilibre à trouver, entre une pression suffisante à la préservation de prairies productives, et une souplesse permettant de ne pas épuiser les pâtures. Une démarche qui peut aller à l'encontre de la valorisation maximale de l'herbe, avec la sensation de gâcher, mais qui prend son sens en année sèche. Elle est également valable au regard d'autres enjeux : préservation de la biodiversité, augmentation de la matière organique du sol (voir article précédent)...

	Nicolas Pailier	Baptiste Nettier	Fanny Frèche
<b>Travail</b>	1 associé 1 salarié (0,9 UTH)	1 associé 1 salarié (0,25 UTH)	2 associés
<b>SAU</b>	120ha - 5 ha cultures - 115ha prairies	110 ha - 10-15ha cultures - 95-100 ha prairies	140ha - 10-12ha méteil - 130 ha prairies
<b>Cheptel</b>	22 vaches allaitantes 350 brebis viande 250 pondeuses	12 vaches allaitantes 500 brebis viande	50 vaches allaitantes 450 brebis viande
<b>UGB</b>	105	125	180
<b>UGB / ha SFT</b>	0,91	1,25	1,33
<b>UGB / UTH</b>	55	100	90



# À VENIR !

[▶ dates du CIVAM AD 49]  
[▶ dates du réseau CIVAM]

## OCTOBRE

- ▶ **Jeudi 10 octobre : Journée technique**  
- Autonomie sur une ferme diversifiée
- ▶ **Jeudi 17 octobre : groupe ovin** -  
Formation phyto-aroma J1
- ▶ **Mardi 22 octobre : groupe bovin**  
Nord Loire - journée d'échanges
- ▶ **Jeudi 24 octobre : Formation**  
**engraissement à l'herbe J1**  
(J2 : avril 2025)

## NOVEMBRE

- ▶ **Mardi 5 novembre : journée**  
**technique** - Place de l'arbre et litière bois
- ▶ **Jeudi 7 novembre : groupe ovin** -  
Formation phyto-aroma J2
- ▶ **Mardi 19 novembre : Formation**  
**pâturage tournant J1**

**AG DU CIVAM**  
**MARDI**  
**25 FÉVRIER**  
**2025**

Après-midi thématique :  
l'accès à l'alimentation



### Observations sur les techniques agricoles - L'Atelier Paysan (2021)

Dans ce rapport très bien documenté, l'Atelier Paysan décortique les mécanismes qui ont conduit à la dépendance aux machines et à la destruction du travail paysan.

La première partie décrit le déclin de la population active agricole, et donc l'accroissement du recours aux machines et énergies fossiles pour ceux qui restent. La deuxième partie retrace l'histoire politique qui décennie après décennie a encouragé ce déclin et développé le complexe agro-industriel. En troisième partie, le rapport fait état de la réussite florissante du machinisme agricole, face

à une agriculture "en crise", et porte un regard critique sur les innovations qui détruisent le travail paysan.

Disponible gratuitement en PDF (cliquez sur l'image) ou à commander en ligne.  
[https://www.latelierpaysan.org/IMG/pdf/livre\\_observations\\_sur\\_les\\_technologies\\_agricoles\\_atelier\\_paysan\\_2021.pdf/](https://www.latelierpaysan.org/IMG/pdf/livre_observations_sur_les_technologies_agricoles_atelier_paysan_2021.pdf/)



### ADHERER AU CIVAM AD 49

L'adhésion au CIVAM AD 49 est volontaire, elle permet de soutenir l'association. Si vous le souhaitez, pensez à adhérer par courrier ou par voie électronique : [Lien vers le bulletin en ligne](#) ou visitez l'onglet "Ressources" de notre site internet.

### VOUS PARTICIPEZ AUX GROUPES CIVAM ?

Le CIVAM propose des groupes d'échanges où les membres peuvent se rencontrer et progresser ensemble.  
**Je fais partie d'un ou plusieurs groupe(s) ?**  
→ **Je participe à la vie des groupes CIVAM**, soit 120€/ferme/an.  
[Lien vers le bulletin en ligne](#) ou visitez l'onglet "Ressources" de notre site internet.

## L'équipe salariée du CIVAM AD 49



**Maureen DE MEY**  
maureen.demey@civam.org



**Louise LEPROVOST**  
louise.leprovost@civam.org



**Clémence MAHIEU**  
clemence.mahieu@civam.org



**Sylvain BAUMARD**  
sylvain.baumard@civam.org



**Clémence ROBSON**  
clemence.robson@civam.org